



Monologue
D'après *Molly des Sables* de Fatima Gallaire

Jeu
Nadia Ghadanfar

Regard extérieur
Delphine Delafosse/Cédric Duhem

Scénographie
Fanny Belair

Composition musicale et violoncelle
Arnaud Marcaille

Création sonore
Jean Bernard Hoste

Lumière
Ludovic Luchez/Guillaume Desfontaines

Prise de son
Bruno Reguet



Production La Fabrique

Avec le soutien de la Compagnie de
l'Oiseau Mouche

a été joué au ZEM-Théâtre
à « La Makina » à Lille en 2006,

à « La Piscine » à Dunkerque
au Théâtre de la Verrière à Lille en 2007

Au « Prato »

au Centre social Moulin/la Potennerie
en 2009

à la Maison Folie Wazemmes en 2010

à l'Espace Barbara, Petite Foret en 2011

Le projet est financé par l'ACSE dans le cadre des Pratiques langagière avec le travail de médiation de l'Action Insertion & Culture de Roubaix et en partenariat avec le Centre social du Pile Sainte Elizabeth de Roubaix



Recherche autour du texte

A travers cette pièce intimiste, mais dont la violence sourde à chaque mot, Fatima Gallaire a réglé des vieux comptes avec un monde fermé sur lui-même et avec une tradition qui a longtemps mis entre parenthèses la femme.

Ce monologue dit le déracinement, la solitude de l'étrangère qui tient par son amour seule ; un amour qui détruit et qui fait vivre en même temps.

La pièce est construite sous forme de monologue intérieur, celui d'une femme qui a suivi son mari dans un pays étranger, y perd ses repères et s'abîme dans l'attente de cet homme devenu une présence quasi fantomatique.

Elle finit par manger jusqu'à ce que son corps lui devienne méconnaissable.

Le texte initial rend compte du contexte familial et sociologique du personnage, il oscille entre anecdotes de sa vie passée ou présente et des longs passages de ressentis.

L'auteur situe son personnage dans le contexte précis d'une juive marocaine mariée à un musulman. La Molly de Fatima Gallaire raconte et joue tout les personnages féminins qui se bousculent aux frontières de sa mémoire et de son huis clos. La pièce est une parole d'exclusion, mais aussi d'intégration.

La comédienne a pris le choix de faire des coupures, recentrant le texte sur les passages du ressenti intérieur. Ainsi s'offre une lecture possible qui, tout en restant fidèle au texte initial, insiste davantage sur l'aspect du déracinement et de l'exil.

Se raconte ainsi une histoire quasi universelle sur l'exil, une histoire qui parle des blessures issues de l'immigration, blessures propres à l'étrangère.



Ici, la solitude devient synonyme de la perte du corps, d'un corps qui se transforme jusqu'à devenir étranger à lui-même.

Au fur et à mesure de son cheminement intérieur, le personnage avoue sa boulimie, l'absence et le manque sont alors comblés par la nourriture.

La mise en scène a choisi de traduire l'enfermement physique et psychologique par la scénographie.

Enfermée dans une robe blanche, celle-ci clouée sur un cercle en bois, la comédienne évolue dans un espace limité duquel il lui est impossible de sortir. Le tissu est prison ou refuge, il retient autant qu'il protège. La robe devient le partenaire du jeu, elle permet des images multiples. Avant tout pourtant, elle symbolise la prison que le personnage de la pièce se crée.

La pièce joue sur l'intimité et la proximité du spectateur. De par sa configuration scénique, elle est adaptable à tout type d'espace (scénique).



Riha a suscité l'envie chez Nadia Ghadanfar de partager ces questions avec les premières concernées. Il lui a paru important de croiser ce ressenti avec celui de femmes dont on n'entend que rarement les paroles, celles qui souvent parlent peu ou entre elles : les muettes, les oubliées.

Elle a ainsi récolté les récits de vie et expériences d'immigration de huit femmes rencontrées à Roubaix.

Souhaitant déjouer les pièges de l'interview/récit, en ne créant pas un n-ième documentaire sonore sur des récits de vie, elle a confié cette matière à un ingénieur du son qui en a fait un univers sonore, diffusé tout au long de la représentation théâtrale.

Toutes les personnages féminines qui se bousculent aux frontières de la mémoire du personnage, trouvent leur écho dans les voix des femmes. A la voix de la comédienne se joindront des voix multiples. Des voix intérieures, des réminiscences, des échos.

Un chœur des femmes, mais invisibles, mais uniquement présents par ses voix. Et qui viendront accompagner cette femme seule sur scène.

Une histoire singulière devient multiple.



L'auteur : Fatima Gallaire

« Elle sait que l'être humain se nourrit d'histoires autant que du pain, quelle que soit sa culture, quelle que soit l'époque où il vit, où qu'il vive. Et le conteur est plus utile à la société que le tyran. »

Danielle Dumas

A la fin des années 90, Fatima Gallaire est surtout connue en France et à l'étranger comme dramaturge et romancière francophone. Peu importe le genre, le dénominateur commun de toutes ses oeuvres est la double appartenance : à l'Algérie et la France, à l'arabe et le français, à l'Orient et l'Occident.

« Pour cette Franco-algérienne, la double identité est une magnifique schizophrénie qui consiste à vivre en même temps deux cultures, deux langues, deux personnalités. Par moments il y en a une qui prend le dessus et l'autre se trouve alors forcément à l'étroit. »

Elle a, en effet, produit 25 pièces de théâtre, de nombreuses nouvelles, plusieurs romans ainsi qu'un petit nombre de vidéos, jusqu'à nos jours.

Dès son enfance dans l'Est Constantinois en Algérie, Fatima Gallaire parle simultanément l'arabe et le français au sein de sa famille.

Passionnée pour la littérature, elle écrit ses premières nouvelles lors de ses études en lettres à l'Université d'Alger. La Cinémathèque d'Alger lui offre son premier emploi comme attachée culturelle durant quatre ans.

Elle est venue à l'écriture par la nouvelle, mais ne travaille plus que pour le théâtre.

Elle traite de grands sujets traditionnels comme le mariage, l'intolérance religieuse, les fêtes rituelles, mais elle écrit surtout sur le déracinement et l'exil

Elle a reçue le Prix Arletty en 1990 et le Prix Amic de l'Académie Française en 1994 pour l'ensemble de son oeuvre.

Elle est jouée aussi bien à Paris qu'à New York et ses textes ont été traduits en allemand, anglais, espagnol, russe, suédois et ouzbek.



Nadia Ghanfar, formée au Théâtre National de Bonn, travaille en tant que comédienne avec diverses compagnies et metteurs en scène (Les Sangs Cailloux, Antoine Lemaire, le Collectif Vendredi, Arnaud Anckaert, Marie Letellier, Aude Denis). Elle s'est notamment distinguée dans ses interprétations de Sarah Kane (« Purifiés », « Anéantis », « 4.48 Psychose »). Formée également à la danse et au théâtre physique, elle fonde, en 2007, sa propre Compagnie, « La Fabrique », avec laquelle elle monte la production et interprète deux monologues (« Riha » / « Etranges Acors ») et deux spectacles (« Ginger et Fred » / « Mes Amours au loin »).

Delphine Delafosse après une formation de comédienne à Besançon, se spécialise dans la marionnette et fonde sa propre compagnie, « Agathe dans le vent », tout en continuant de jouer pour d'autres compagnies comme « Les Fous à réaction ». Elle apporte pour « Riha » son regard extérieur et la direction d'acteur.

Cédric Duhem, après une formation théâtre classique, poursuit son cursus au conservatoire de Lille puis dans les stages et formations. Pour Riha, il aide à la manière de jouer avec les voix de femmes.

Fanny Belair sort de l'école Saint Luc à Tournai. Depuis cinq ans, elle conçoit des scénographies pour des metteurs en scène aussi variés que Nicolas Ory, Laurent Hatat, Frédéric Tentellier ou la Compagnie THEC. Elle signe avec « Riha » sa première scénographie indépendante.

Arnaud Marcaille joue du violoncelle depuis toujours. Il se spécialise dans la musique hard rock et contemporaine, compose et joue notamment dans les « Violon Profond » et le Quatuor Pli. Il accompagne fréquemment des spectacles vivants par ses compositions originelles.

Jean Bernard Hoste est Musicien autodidacte, puis au conservatoire de Lille en classe de jazz. 2 années à l'Académie 'Sangit' de Bruxelles, musique classique indienne. Formation d'encadrant aux pratiques des musiques actuelles en 1995. Création de musiques vivantes pour le théâtre, l'images, groupes et formations musiques actuelles, musiques du monde, électronique.



La Fabrique existe depuis 2007 :

Elle a produit et diffuse actuellement deux monologues de théâtre, « Riha » et « Etranges Acorps », ainsi que deux petites formes pour appartement, « Cabaret Ginger » et « Les Yeux les plus Bleus », et une création pour deux comédiens, « Mes Amours au loin ».

Le projet théâtral de la Fabrique est basé sur la volonté de faire entendre des paroles tues habituellement, d'être un lieu d'expression des différences, de porter à la scène des expériences humaines hors-normes.

Les créations de la Fabrique ont la particularité de se faire rencontrer des artistes aux univers variés autour du thème récurrent de la différence, incarné sur ces cinq projets par la comédienne Nadia Ghadanfar. Chaque nouvelle création signifie la découverte d'une thématique nouvelle, d'un langage autre. Les résultats seront aussi variés que la diversité des artistes qui y travaillent.

Malgré les approches textuelles et les thématiques ainsi que les mises en scène variées, on constate des points communs, des interrogations qui se recoupent. Il est question du corps chaque fois. Dans chaque spectacle on retrouve une souffrance psychologique qui se traduit par un corps transformé, un corps qui devient symbole de cet état psychique ou vice versa. De même, on retrouve la notion d'enfermement :

Les spectacles ne se soldent pourtant pas par un constat d'échec; ce ne sont pas des tragédies contemporaines et irrévocables.

ACTIONS CULTURELLES

Parallèlement au travail de création, La Fabrique mène des projets pédagogiques et ateliers de sensibilisation avec des publics divers.

Partenaires

Selon les projets, elle est soutenue par diverses collectivités et structures :

La DRAC Nord/ le Conseil Régional Nord-Pas de Calais/ le Conseil Général du Nord

La Ville de Lille/ la Ville de Roubaix/ la Ville de Fourmies

La Rose des Vents, scène national de la Métropole lilloise/ Culture Commune (Scène

Nationale du Bassin Minier)/Cie de l'Oiseau-Mouche

L'ACSE/ Ensemble Autrement



Condition de vente

Durée

Spectacle seul: 35 minutes
Spectacle avec Voix des Femmes : 50 minutes

Prix de vente HT

Spectacle seul : 1050 Euros
Spectacle avec Voix des Femmes : 1500 Euros

Fiche technique : fournie sur demande

Ouverture scène : minimum 5m x 5m

Personnes en déplacement : 4 à 5

Suivi administratif :

Anne Bruneau

annebruneau@quiditquoi.com

Contact diffusion

nghadanfar@free.fr

06 63 94 55 07

LA FABRIQUE

45, rue Montaigne

59000 Lille

Siret : 497 964 130 00015

Code APE : 921C

Licence 2 - 1005140



Dossier de presse



Nadia Gadhanfar
« **Riha** »

Le monologue intérieur d'une femme en exil, enfermée dans son destin d'épouse, magnifiquement incarnée par Nadia Gadhanfar, à la scénographie et la musique des plus justes.

D'après « Molly des sables » de Fatima Gallaire, auteur d'une œuvre prolifique, d'origine algérienne, à la très belle langue, dont les thèmes de prédilections sont la condition féminine, les relations hommes-femmes, l'intolérance.

Production La Fabrique, mise en scène Delphine Delafosse et Alloucine Dhjara, scénographie Fanny Bellair, violoncelle Arnaud Marcaille, lumières régie Ludovic Luchez

durée 30 minutes
lundi 16 à 19h00

(tarifs 5 et 2€ gratuit pour les abonnés)



Dossier de presse

Toute seule, prisonnière d'une robe blanche



CULTURE - Voilà une femme, seule sur la scène du Théâtre de la Verrière, à Lille. Elle porte une robe blanche, clouée au sol. Une robe qui est un drap, un habit de mariée, un voile, un cocon, et une prison. Ça commence : *«Quand nous sommes arrivés ici il y a quelques années, je me suis enfermée. La ville me faisait peur. Tu faisais tout : les courses, les papiers -tu sais lire, toi!- tout ce qu'il fallait faire dehors. Moi,*

je m'occupais du dedans, comme aujourd'hui. D'une certaine façon, je me suis habituée à cette solitude absolue, j'étais amoureuse, je le suis encore».

Dans la robe, longs bras nus, le corps gracile de Nadia Ghadanfar, et une étrange tristesse -étrangeté accentuée par un accent indéfini, la comédienne est née d'une mère allemande et d'un père syrien-, elle est seule dans le rond de lumière, comme une danseuse dans un tout petit espace. A côté, dans l'ombre, un homme muet, Arnaud Marcaille, au violoncelle. Le texte de Fatima Gallaire a été dépouillé de tous ces éléments d'anecdote. A écouter Nadia Ghadanfar, on pense à toutes les femmes enfermées, ou qui se mésestiment. A la regarder, pense par instants au fragile Baptiste des Enfants du Paradis.

H.S.

Riha, petite forme de trente minutes. Mise en scène Delphine Delafosse et Alhoucine Dhjara. 19h, au Théâtre de la Verrière, 28, rue Alphonse Mercier à Lille, 19h, jusqu'au 10 novembre. 5 et 7 euros. Rés. 03 20 54 96 75

Photo Théâtre de la Verrière